

[Text]

it was not capable of being fulfilled. What are your comments about that particular point that was directed to our attention?

Mr. Job Van der Veen, Legal Officer, Office of the United Nations High Commissioner for Refugees: If a reference is made to the Convention, then a reference is made to obligations under the Convention. Under the Convention it is not possible to send someone who claims to be a refugee to a country where he has fear of persecution. Further, it is not possible to send him to an unknown destination, as that would include the possibility of the person's being returned to the country of persecution.

The reference to the Convention means that no decision to turn the boat around can be made until there are safeguards in the country of origin so that the person can be allowed to return to that country, its already having been established as a safe country. It is not possible to make a quick decision to say that these boats should be turned around. There should be safeguards so that the boats can go to a country where the people do not fear persecution.

Senator Spivak: Are you saying that as the clause is presently drafted, as it has come to the Senate, that that is possible? Or are you saying that there are still things about the clause that make you uneasy? I am not sure what it is that you are saying. Are you saying that the conditions that you have just outlined are able to be fulfilled under this provision as it is now written? What is your opinion?

Mr. Van der Veen: No; we are not experts on Canadian law and we cannot give interpretations of how, in the Canadian constitutional law, this would operate. A reference to the Convention means that it cannot be presumed that refugee claimants can go somewhere else. It has to be established that they can go somewhere else. If, for example, it has been established that Holland is not a country in breach of international law, there would be no objection to turning that ship back to that country.

Senator Spivak: From your experience, how does this compare to the provisions of other signatories to the Convention? It has been said that this is somewhat harsher than the legislation in other countries.

Mr. Van der Veen: I know of only one signatory to the Convention that has a practice of interviewing refugees on the high seas—that is, not even in territorial waters but on the high seas. I must say that it is not a common practice that people arrive by boats. It may happen in southern Asia, but those people are not signatories to the Convention. Even in Africa or in the Americas it is very rare that people arrive by boat. In the instances where a refugee-determination process has been conducted on the high seas, the passengers on the ships were allowed to proceed to the country they wanted to go to if they were determined to be refugees. They were sent back to the countries they came from if they were determined not to be refugees.

Senator Spivak: Which signatory are you speaking of?

Mr. Van der Veen: Your southern neighbour.

Senator Spivak: You mean the United States?

Mr. Van der Veen: Yes.

[Traduction]

il était presque impossible à appliquer. Que pensez-vous vous-même de cet aspect que l'on nous a déjà signalé?

M. Job Van der Veen, attaché juridique, Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés: Si l'on fait mention de la Convention, il est certain qu'on fait allusion aux obligations qu'elle impose. Par exemple, elle interdit de renvoyer une personne qui affirme être un réfugié dans un pays où elle redoute d'être persécutée. En outre, on ne peut non plus la renvoyer vers une destination inconnue puisqu'il se pourrait alors qu'elle soit ramenée dans le pays où elle craint la persécution.

La référence à la Convention signifie que l'on ne peut faire faire demi-tour à un navire avant d'avoir pu obtenir de la part du pays d'où viennent les intéressés des garanties qui leur permettent de retourner dans ce pays, déjà reconnu comme un pays sûr. Il n'est pas possible de décider sur-le-champ de renvoyer tel navire. Il faut obtenir des garanties afin que le navire puisse se rendre dans un pays où les intéressés ne seront pas persécutés.

Le sénateur Spivak: Voulez-vous dire que la version actuelle de cette disposition, celle qui est parvenue au Sénat, autorise ce genre de chose ou que certains aspects de cette disposition continuent de vous inquiéter? Je ne suis pas certaine de ce que vous voulez dire. Croyez-vous que la version actuelle de la loi permette de respecter les conditions que vous venez d'énumérer? Quel est votre avis?

M. Van der Veen: Nous ne sommes pas des experts en droit canadien et nous ne pouvons interpréter la façon dont la loi sera appliquée selon le droit constitutionnel canadien. Une référence à la Convention signifie que l'on ne peut présumer que les requérants du statut de réfugié peuvent se rendre ailleurs. Car il faut déterminer qu'ils peuvent se rendre à une autre destination. Par exemple, s'il a été établi que la Hollande est un pays qui respecte la loi internationale, il devient alors permis de renvoyer le navire dans ce pays.

Le sénateur Spivak: D'après ce que vous en savez, comment cette disposition se compare-t-elle avec les lois des autres pays signataires de la Convention? On a dit que cette disposition était assez rigoureuse en comparaison des lois d'autres pays.

M. Van der Veen: Je ne connais qu'un seul signataire de la Convention qui pratique l'interrogation des réfugiés en mer, non pas dans ses eaux territoriales mais à l'extérieur. Je dois dire qu'il arrive assez peu souvent que des réfugiés se présentent en bateau. C'est peut-être vrai pour les pays de l'Asie du Sud, mais ces pays ne sont pas signataires de la Convention. Même en Afrique et dans les Amériques, il est très rare que les gens arrivent par bateau. Dans les cas où la détermination du statut de réfugié a lieu en haute mer, les passagers du navire sont autorisés à se rendre dans le pays où ils veulent aller si on a déterminé qu'ils étaient des réfugiés. Mais s'il a été établi qu'ils n'étaient pas des réfugiés, ils sont renvoyés dans le pays d'où ils viennent.

Le sénateur Spivak: De quel signataire voulez-vous parler?

M. Van der Veen: De votre voisin du Sud.

Le sénateur Spivak: Les États-Unis?

M. Van der Veen: Oui.